

# Séminaire « Soutenabilités »

## Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

**Nom :** Courant Menebhi

**Prénoms :** Amina

**Institution ou entreprise :** Le Mans Université

**Axe(s) :**

- Quelles interactions humains-nature, mondialisation et pandémies ?
- Quelles interdépendances et quelles formes d'autonomie à différentes échelles ?
- Quel modèle social pour « faire avec » nos vulnérabilités ?
- Quelles relations entre savoirs, pouvoirs et opinions ?

**Intitulé de votre contribution :** Repenser notre modèle social, redonner du sens à l'éducation, réinventer les pratiques pédagogiques et réenchanter les modalités d'apprentissage dans notre société post-crise sanitaire.

**Résumé de votre contribution :**

Notre article tente d'apporter des éclairages et expose un état des lieux sur la manière de préparer le monde pédagogique après la crise du Covid-19. Il suscite à la fois des constats et pose des interrogations sur notre modèle éducatif en France.

# **Repenser notre modèle social, redonner du sens à l'éducation, réinventer les pratiques pédagogiques et réenchanter les modalités d'apprentissage dans notre société post-crise sanitaire.**

Amina COURANT MENECHI

Enseignante-chercheuse en Géographie sociale et humaine

Le Mans Université- Laboratoire ESO- Espace et Société- UMR 6590 CNRS

Amina.courant@univ-lemans.fr

## **Résumé**

Notre article tente d'apporter des éclairages et expose un état des lieux sur la manière de préparer le monde pédagogique après la crise du Covid-19. Il suscite à la fois des constats et pose des interrogations sur notre modèle éducatif en France.

## **Mots-clés**

Apprentissage formel, classe, collapsologie, créativité, éducation, innovation, monde pédagogique, numérique, post Covid 19, unschooling.

---

*« De l'éducation naît la confiance. De la confiance naît l'espoir. De l'espoir naît la paix. »  
Confucius, philosophe chinois (551-479 av. J.-C.)*

Par sa gravité, sa vitesse de propagation à travers la planète et son caractère imprévisible, la pandémie du Covid-19 continue à s'éparpiller d'une manière tentaculaire. Dans la société contemporaine, l'utilisation du numérique a été accentuée et clairement mise en évidence par la crise sanitaire. Internet est devenu un outil omniprésent dans presque tous les métiers : recours aux plateformes et espaces de travail numériques, visioconférences, formations en e-learning, téléconsultations médicales, achats en ligne, etc... Le télétravail se banalise au quotidien et prend une nouvelle ampleur avec des conséquences sur notre vie quotidienne. De plus, dans nos sociétés occidentales, nous ne pouvons pas imaginer une seule seconde que notre logement allait devenir un centre-refuge névralgique basé sur nos interactions sociales, numériques et réelles, une sorte de carapace de protection où le déplacement mental est le seul qui est autorisé et illimité. La fin de cette période de confinement pourtant à peine commencée doit dès à présent être préparée collectivement et durablement.

Cette deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle marque incontestablement un tournant historique, porteur de défis différents et de possibilités nouvelles en ce qui concerne le savoir et son rôle dans le développement humain. Nous entrons dans une nouvelle phase de l'histoire, caractérisée par l'interconnexion et l'interdépendance des sociétés et par des degrés inédits de complexité, d'incertitude et de tension. L'évolution

spectaculaire de la connectivité à l'Internet, des technologies mobiles et des autres médias numériques, conjuguée à la démocratisation de l'accès à l'enseignement public et au développement de différentes formes d'enseignement privé, est en train de transformer les modes d'engagement social, citoyen et politique (Unesco, 2015). De surcroît, la plus grande mobilité entre pays, entre métiers et entre espaces d'apprentissage des travailleurs et des apprenants fait ressortir le besoin de reconsidérer la manière dont l'apprentissage et les compétences sont reconnus, validés et évalués. Les changements en cours ont des incidences sur l'éducation et annoncent l'émergence d'un nouveau contexte mondial dans lequel s'inscrit l'apprentissage. S'ils n'appellent pas tous de réponse de politique éducative, ils n'en créent pas moins des conditions nouvelles. Ils exigent non seulement des pratiques innovantes, mais également de nouveaux éclairages permettant de comprendre la nature de l'apprentissage et le rôle des savoirs et de l'éducation dans le développement humain. Face à ce nouveau contexte de transformation sociale, il nous faut repenser la finalité et l'organisation de l'éducation (Unesco, 2015).

### **1) L'époque d'avant la crise sanitaire, « mais ça, c'était avant... »**

Nous tenons à rappeler tout de même que les grandes peurs des années passées n'étaient pas sanitaires mais plutôt liées au changement climatique ou bien encore au maintien de la sécurité face au terrorisme. En effet, ces peurs ont été temporairement effacées par ce que nous vivons actuellement. On retrouve d'ailleurs avant cette crise et ce n'est pas nouveau, la notion d'effondrement qui est très relayée par la notion de collapsologie. L'effondrement serait selon Yves Cochet correspond à « un processus à l'issue duquel l'accès aux besoins de base n'est plus fourni à une majorité de populations par des services encadrés par la loi ». Selon les collapsologues, l'effondrement serait un processus de désinstitution qui trouverait son origine dans l'effondrement environnemental, le dérèglement climatique qu'on peut tout à fait observer. Certes, nous vivons dans des sociétés à la fois complexes, systémiques et multiscalaires, mais qui aurait pu prévoir qu'une pandémie mondiale assez forte pourrait déclencher l'abatement des dominos dans d'autres domaines, par exemple économiques, sociaux, financiers, et donc un effondrement systémique mondial. Mais en réalité, il s'agit d'une seule et même crise. Tant que nous n'aurons pas compris que toute crise humaine est issue de l'humain et que, mis à part les facteurs que nous ne pouvons maîtriser, l'avenir sera ce que les humains en feront.

Pour revenir sur l'aspect éducatif, il faut souligner qu'avant l'apparition de cette crise, l'apprentissage formel était celui dispensé dans un contexte organisé et structuré en termes d'objectifs, de temps, de ressources, de programmes. Comme le souligne pertinemment Alain Bouvier, « la partie formelle servait de référence au non formel qui s'en inspirait afin de mieux le compléter ». Le très peu d'enseignement à distance émanait d'initiatives personnelles d'enseignants soucieux de pratiquer des formes de classes inversées ou d'apporter de nouvelles méthodes pédagogiques innovantes. Cependant, la situation créée par le confinement est inédite et digne des films de sciences fiction. Depuis quelques mois, la totalité de la part formelle de l'enseignement doit se faire à distance et cet enseignement formel est à la fois déboussolé et fragilisé car en plus des problèmes techniques et pédagogiques que

cela engendre, les pratiques professionnelles des enseignants se trouvent déstabilisées. Entre les zones blanches sans accès à des opérateurs de téléphonie et sans internet, les problèmes de connexion, le renouvellement coûteux des cartouches d'imprimantes, le calcul est très vite fait pour ceux qui souffriront de cette crise. Mais fort heureusement que pour une bonne partie des familles, des élèves et des enseignants, cette crise est aussi synonyme d'adaptation, de complicité et de partage. Les constats s'imposent mais de nouvelles solidarités, créativité et innovations naissent un peu chaque jour.

## 2) Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Quels constats peut-on établir ?

- **Réflexions et interrogations qui restent encore en suspens.**

Le virus microscopique dévastateur du Covid-19 crée du commun au sens où chacun, quelle que soit sa position sociale, peut être touché. Cette épreuve que nous vivons tous est une exhortation à être humble et à rappeler que l'Homme n'est rien... Pour reprendre l'expression de Blaise Pascal, célèbre philosophe du 17<sup>ème</sup> siècle, l'Homme est « un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout ». Face à cette pandémie, un constat s'impose : nous ne sommes pas tous égaux. Cette pandémie planétaire a fait ressortir les inégalités de notre société. Plusieurs interrogations restent encore en suspens et ne trouvent pas forcément de réponses. Comment se confiner chez soi lorsqu'on vit dans la rue ? Comment continuer à travailler ou à étudier quand on vit à plusieurs dans un appartement ? Comment préserver la santé en prison quand on connaît la promiscuité et la mauvaise santé générale des détenus ? Comment pouvoir se déplacer avec son attestation quand on ne sait ni lire, ni écrire ? Comment garder le lien et le contact lorsqu'on n'a pas d'accès à Internet ? Comment ne pas sombrer dans l'isolement lorsqu'on est en situation précaire ou d'handicap ? Sur le plan géographique, on assiste à des disparités d'ordre territoriales et sociales. En effet, il y a certains territoires où le confinement va moins peser car nous allons avoir des surfaces de logement plus grandes, des jardins, des terrains, c'est le cas des maisons de campagne par exemple. Tandis que d'autres, si nous prenons le cas des quartiers populaires, nous aurons un confinement qui sera très difficilement supportable (espaces exigus, bouleversement des liens sociaux, problèmes d'alimentation, souffrances psychiques, violences intrafamiliales, etc...). A cela s'ajoute des inégalités socio-économiques, des inégalités numériques et des inégalités territoriales.

Sur le plan éducatif, depuis la fermeture des établissements scolaires, enseignants, parents et élèves ont été lancés sans préparation dans une vaste opération d'enseignement à distance. Certes, de nombreuses initiatives et outils ont été mis à disposition pour permettre aux jeunes de continuer à recevoir le savoir pédagogique mais encore faut-il être instruit ou à la page pour savoir manier aisément ces outils. Ce n'est pas le cas pour toutes les familles qui, en plus de devoir disposer d'un ordinateur et d'une connexion internet, doivent se plier aux mêmes règles que tout le monde. De ce fait, les inégalités se creusent et sont d'autant plus visibles et accrues

car on renvoie aux familles le fait d'aider les élèves. Hors toutes les familles ne sont dans la capacité de le faire. Nous sommes face à un problème de double fracture numérique. A la fracture numérique familiale s'ajoute la fracture numérique scolaire en termes d'équipements dans les écoles. Il y a d'énormes disparités entre les écoles qui accueillent des élèves favorisés et défavorisés. Cela veut dire que toutes les écoles n'ont pas la capacité comme dans d'autres pays de pouvoir disposer d'ordinateurs portables pour équiper les élèves très rapidement dans les familles. Ajoutons à cela le fait que toutes les familles ne sont pas égales en termes de culture et de savoirs. Des parents plus diplômés, plus instruits, plus familiers de l'école et de ses attendus sont en meilleure position pour s'improviser temporairement « enseignant » que ne le sont d'autres parents qui ont moins de ressources culturelles ou scolaires. Le changement brutal de modalité d'enseignement risque aussi de créer une fracture pour les élèves qui sont le plus en difficultés et de renforcer les inégalités déjà existantes. Les enseignants, les conseillers pédagogiques d'éducation sont chargés de contacter les élèves afin de fournir des outils et des méthodes de travail adéquats aux familles en difficulté. De plus, selon plusieurs études de chercheurs en psychologie, le confinement, l'isolement et le verrouillage des sociétés peuvent entraîner des symptômes de stress traumatique, de confusion et de colère. Tous ces facteurs sont exacerbés par la peur de l'infection, l'accès limité aux biens de première nécessité, la circulation de fausses informations ou les difficultés économiques.

En revanche, si le confinement est vecteur d'inégalités, cette crise sanitaire exceptionnelle pourrait être une occasion d'expérimenter de nouvelles méthodes de travail et d'apprendre à travailler différemment avec de nouveaux outils. Que ce soit pour un travail collaboratif, la préparation d'une réunion, l'exploitation de ressources pédagogiques ou bien encore pour la diffusion de son travail, le recours au numérique est propice à de nouvelles formes d'apprentissage.

- **Trouver d'autres alternatives de fonctionnement des modalités d'apprentissage en n'imitant pas le modèle « classe ».**

Ce serait effectivement artificiel et contre-productif de chercher à reproduire à la maison un horaire scolaire car ce dernier est pensé en fonction d'un groupe d'enfants, de salles de classes, de programmes à couvrir, etc... Dans la famille, la dynamique peut être très différente tout en atteignant les mêmes objectifs. Il serait plutôt appréciable par exemple de réduire la longueur des périodes d'apprentissage car l'intensité de ces dernières sera plus grande. On peut aussi profiter du fait que l'on ne soit pas dans une institution pour laisser l'enfant poursuivre ses intérêts, ses projets au-delà de la période prévue. Face au confinement, le Ministère de l'éducation nationale tente de partager en urgence certaines méthodes et outils, d'où l'instruction à distance. Par exemple, en rendant accessible des cours du CNED ou en recommandant des programmes éducatifs (France 4 avec Lumni entres autres). Les enseignants quant à eux, ont été chargés d'assurer la continuité pédagogique et de tenir des cours en ligne.

N'oublions pas que les enfants d'aujourd'hui ont finalement assez peu l'opportunité de développer de véritables passions car ils passent tellement de temps à l'école et dans de nombreuses activités menées par des adultes. Cette période est une réelle opportunité pour eux d'explorer des choses nouvelles qui pourraient leur plaire et suivre leurs propres centres d'intérêt. Les parents seraient avisés de les encourager à le faire plutôt que d'insister pour qu'ils reproduisent le programme scolaire chez eux. L'idée fondamentale de « l'unschooling » est que l'enfant se charge de son propre apprentissage. Ce n'est pas au parent d'établir un programme pour l'enfant. Cette responsabilisation peut aussi se transmettre au sein d'activités du quotidien : par exemple lorsque vous faites une recette avec un enfant, vous lui apprenez à planifier, les quantités, reconnaître les aliments, les règles de la proportionnalité, la lecture, etc... ces apprentissages domestiques sont aussi des apprentissages qui pourront leur servir plus tard.

Aussi, cette période inédite est une opportunité d'élever et d'éveiller la conscience des enfants. Pour ceux qui ont le privilège d'avoir un petit bout de jardin ou de terrain, c'est l'occasion de mettre le savoir en rapport avec la vie quotidienne, de prendre le temps de réaliser des activités à l'extérieur, d'observer la nature, de susciter aux enfants des questionnements, d'assouvir leur curiosité et de leur procurer l'envie d'apprendre autrement.

### **3) Après la crise, les choses ne deviendront pas comme avant.**

Même si certains de nos contemporains en doutent, les philosophes, anthropologues, psychologues, historiens, sociologues qui observent les crises et leurs conséquences tout au long de l'Histoire le disent. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik le confirmait : « Après le coronavirus, il y aura des changements profonds, c'est la règle ! ». Il faudra effectivement se préparer à des changements à la fois dans nos pratiques sociales et pédagogiques. En ce qui concerne l'école formelle, on est passé brutalement du tout en présentiel au tout à distance, sans l'avoir voulu, sous la seule pression des événements. Patrick Rayou, enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation, pense que l'épisode actuel « peut transformer la relation entre l'école et les parents » et il demande de « réfléchir à un suivi plus individualisé des élèves ». Mais d'après Alain Bouvier, le chemin inverse de celui emprunté n'est pas possible de la même façon, même si beaucoup d'élèves et d'enseignants seront sans doute heureux de se retrouver dans le cocon de la classe. La voie nouvelle à suivre est donc à débroussailler en urgence. Finalement, ne serait-il pas temps de revoir la structuration de notre système éducatif dans sa globalité, d'enseigner les savoirs comme culture et se dégager d'une conception utilitariste des savoirs en termes de simples compétences techniques ? Le temps est venu de revoir aussi notre modèle unique de classe tel que nous le connaissons dans sa version traditionnelle. Aujourd'hui, l'organisation matérielle de la classe doit être en adéquation avec les nouvelles technologies. On peut très bien imaginer des classes modulaires qui puissent être adaptées aux besoins numériques avec un environnement où on peut se rencontrer, discuter et argumenter. Pour reprendre l'idée de Ken Robinson, nous avons besoin d'une révolution en éducation qui devra être tentaculaire et qui devra

venir des pratiques des écoles et des individus qui pensent différemment et agissent différemment. De quoi aura l'air cette révolution ? Mais elle est déjà en marche : les pratiques changent, les façons de voir l'éducation changent, les élèves changent et la technologie change la relation entre celui qui enseigne et celui qui apprend. Il faut aussi avoir le courage de faire face aux changements et de nous adapter à l'évolution du contexte. Nous ne pouvons qu'encourager les enseignants qui ont fait preuve de patience, de créativité et d'adaptabilité durant tout le long de cette crise et qui continuent de bouleverser leurs pratiques professionnelles. Aussi, les parents qui ont assuré des responsabilités inhabituelles, très pédagogiques, dont ils ne voudront plus s'écarter, au moins pour les plus éduqués d'entre eux. Certains ont redécouvert le métier d'enseignant et tout ce qu'il entraîne comme contraintes et difficultés. D'autres essayent tant bien que mal d'assurer une continuité pédagogique dans la mesure du possible. Mais une chose demeure fondamentale, c'est le fait que la coéducation doit continuer à progresser. L'enseignement formel restera sans doute une ressource fiable pour un très grand nombre d'élèves, mais il sera moins central, une ressource parmi d'autres. Tout dépendra de chaque élève et surtout de chaque famille. Beaucoup d'enseignants voudront peut-être réinventer leurs habitudes quand l'uniformité formelle était au rendez-vous. Après une très forte individualisation des apprentissages, le modèle pédagogique est donc à revoir...

#### **4) Quels enseignements peut-on finalement retenir de cette crise ?**

De notre point de vue, malgré une impréparation générale liée à la soudaineté de l'annonce de fermeture des écoles, établissements scolaires et universités, on ne s'en sort pas trop mal. Mais force est de constater qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire en matière de numérique et d'enseignement à distance. Il y a aussi toute une problématique d'ingénierie pédagogique, car un cours à distance ne peut pas remplacer un cours en présentiel. Nous assistons à un changement de la relation enseignant-enseigné, une configuration bien éloignée de l'interaction physique, du contact humain, du face à face habituel. Donc, nous devons envisager d'autres méthodes et d'autres alternatives pour continuer de transmettre au mieux des savoirs pédagogiques. On devra sans doute aussi tirer les leçons de cette crise en matière de formation continue pour savoir comment outiller efficacement et durablement les collègues pour l'enseignement à distance. Il faudra se servir de cette crise et tirer les conclusions nécessaires et réfléchies pour être mieux préparé si cela venait à se reproduire. A vrai dire, personne n'était assez préparé pour ce genre de situation, que ce soit en termes de déploiement de moyens ou de l'élaboration d'un plan d'action clair et opérationnel. Aussi, la pandémie du Coronavirus a fait ressortir nos doutes, nos incertitudes, nos valeurs essentielles, nos priorités, mais surtout, en tant que parents, elle nous a fait voir de manière très concrète qu'enseigner est un vrai métier qui ne s'improvisait pas, que même pour un problème de mathématiques, futile soit-il, arriver à faire comprendre à son enfant tout le raisonnement et le cheminement pour arriver à la réponse escomptée n'est pas si simple. On découvre que l'école est un lieu de vie, un lieu de socialisation où on apprend à vivre ensemble, d'où le

besoin primordial du contact physique et le fait de voir ses camarades sur une vidéo ou de les avoir par téléphone ne remplacera jamais le contact humain.

Enfin, cette crise sanitaire doit être l'occasion de réinvestir dans les services publics, de relocaliser certaines chaînes de production, de revenir à l'essentiel et en particulier de retrouver le sens du commun. Cette pause soudaine et imprévisible doit servir de base afin de ne pas reprendre à l'identique tout ce que nous faisons avant. Le moment est venu d'apprendre à se réinventer, à innover et à recréer de nouvelles choses. L'idée est de pouvoir mieux anticiper d'autres crises à venir, cette crise pouvant aussi nous amener à repenser la manière d'enseigner, en n'obligeant plus les étudiants par exemple à se déplacer si l'enseignement en présentiel n'est pas indispensable : un certain nombre d'enseignements pourraient vraiment se faire à distance. C'est un enjeu majeur dans le contexte de transition écologique pour les années à venir pour limiter au maximum nos déplacements.

### **En conclusion**

Cette période de crise sanitaire permet à chacun de se recentrer sur soi-même, de prendre soin de soi, de revoir nos centres de priorité, moins de consommations inutiles, plus de sobriété et de bienveillance envers nous-même et les autres. Gardons tous à l'esprit que nous faisons partie d'un tout. Nous sommes tous reliés les uns aux autres et suivons les mêmes rythmes et les mêmes lois, les lois de la nature. Laissons-nous le champ des possibles sur ce qui nous échappe.

Les enfants d'aujourd'hui sont des enfants qui ont des talents incontestables. Il faut leur donner la capacité de développer leur créativité. Ce n'est pas en leur donnant les vieux schémas qu'on va permettre de les développer. Nous avons déjà souffert de ce système carcéral, enfermé avec des contraintes figées créant des jeunes en souffrance. Notre éducation est essentiellement répressive des instincts qui développe des névroses, des peurs, des colères, des violences intérieures. L'éducation nous a habitué à obéir à des conditionnements mentaux et pas à respecter nos instincts. Les compétences académiques sont certes essentielles et primordiales mais il faut aussi développer des compétences humaines, des compétences pour la vie, des compétences de se comprendre, des compétences d'empathie par rapport aux autres. Dans l'espèce humaine, ce qui est le plus évident en termes de création, d'innovation, c'est sa jeunesse. Peut-être que tout se résumerait finalement à faire en sorte que les êtres humains fonctionnent tous ensemble. Que cette période de crise nous serve de tremplin pour pouvoir rebondir du mieux qu'on peut. Ayons une vision nouvelle du monde. Certes, cette crise peut être une chance dès lors que nous serons capables d'inventer des institutions et des pratiques pédagogiques à la hauteur des enjeux de notre temps. Les enjeux sont importants et ils imposent plus que jamais que nous ayons ensemble le courage d'éduquer !